

[Cliquez ici pour agrandir](#)

LA BANLIEUE DE FREUD

Marcus André Vieira

Référence: VIEIRA, M. A. . La banlieue de Freud. Lettre Mensuelle de l' Ecole de la Cause Freudienne, v. 253, p. 12-16, 2006.

Freud a 48 ans. Il part en Italie et termine pour se retrouver, de façon presque inattendue, en Grèce, à l'Acropole. Pris par un étrange sentiment d'étonnement, il le mettra en mots comme un « ceci n'est pas réel ». Cette déréalisation de la scène sera comprise, dans ce premier temps, comme une réaction à la brutale différence entre deux régimes d'existence, celle de la croyance (à la beauté de l'Acropole, apprise à l'école), et celle de la réalité ou, dans le mot de Jacques Alain Miller, de « l'irréremédiable authenticité du visible ».ⁱ

Freud a 69 ans. Il nous présente ce moment de trouble en Grèce et sa lecture de l'époque.ⁱⁱ Mais il la déplace. Ce moment sera maintenant compris comme la rencontre avec la réalisation d'un désir qui l'avait soutenu jusque-là. L'Acropole était, parmi tant de lieux celui qui, hors d'atteinte, mettait son désir en marche. Freud ne se laissera pas vaincre par le vertige qui lui a donné ce moment d'évanouissement du désir. Il reprend l'épisode à son compte, l'intègre à sa théorie comme une démonstration : le désir ne peut se satisfaire qu'à la condition d'être travaillée, tordu, par la censure ou bien déréalisé. À chaque fois qu'il y aura du désir réalisé, il y aura de la déréalisation, comme à ce moment à Athènes.

Freud a 80 ans. Il décrit à Romain Rolland ses péripéties d'y il a trente ans en Grèce.ⁱⁱⁱ Il s'aperçoit qu'il ne s'agissait pas seulement des désirs, de leur réalisation et de leur interdiction, mais d'une rencontre avec la fonction d'interdiction elle-même. Le désir est indissociablement lié à ce qui le rend défendu. Dans cet épisode, donc, Freud se trouve face à ce qui Miller appelle « le nœud du désir et de la défense ». Ce nœud se présente comme la borne à partir de laquelle l'impossible est fixé et que de ce fait même, ouvre l'horizon du possible. En d'autres termes, en disant non à la jouissance absolue ce lieu-limite rend possible le désir. Freud l'approche par le Père, qui assigne la limite à ne pas franchir, définissant ainsi la place de l'impossible et, du même coup, du désir.

Freud a 100 ans. Lacan rappelle qu'« un centenaire évoque la survie ». Il le veut bien, mais de quoi? Lacan s'inquiétait, il ya a cinquante ans, que du côté des psychanalystes les « préceptes » prenaient la place des « concepts ».^{iv} Tout se passait comme si on avait été capable de mettre Freud à la place d'un père qui aurait fixé les règles de la technique pour l'éternité sans se rendre compte de sa

leçon a propos du Père. Il ne s'agit pas des codes de la Loi, mais de sa fonction. Non seulement de trouver la bonne prescription, celle qui dit ce qu'il faut ou ne faut pas faire de façon plus ou moins universelle et plus ou moins acceptable, mais de toucher, pour chacun, à la fonction de limitation qui donne un sens au désir et du coup le rend possible.

Freud a 150 ans. MVBill, le plus important *rappeur* du Brésil, fils des cités, où il habite encore, affirme « il faudrait créer un programme de psychanalyse dans les favelas », et ajoute « je serais au premier rang des demandeurs ».v On ne doit pas en être étonnée, étant donné l'ampleur de la place de Freud dans la culture un peu partout dans le monde. Il ya laissé sa marque. Mais est-ce suffisant pour dire qu'il est toujours en vie dans le sens de Lacan? Ne pourrait-il pas aujourd'hui être surtout le nom d'un désir normé par le sens oedipien ? Serait-ce ce à quoi appelle MVBill ? Celui-ci, pourtant, est très clair. Il ne demande pas à Freud d'explications, du sens, mais autre chose. Cet appel fait à la psychanalyse survient, dans un récit autobiographique, au moment où il vient de toucher à sa division subjective. Au moment même où il arrive à la célébrité, il est pris par un vertige. Ayant fait son nom en jouant au truand, il a pu fait valoir ce qui serait la voix des cités et sa révolte. Maintenant, il se rend compte que le but doit être autre que simplement faire entendre sa colère. Il affirme : « il y a du super bluff dans tout ça ». « Je ne peux plus poursuivre à simplement jouer la carte du semi-dealer dangereux ; il y a du sérieux à faire, il faudrait aller dans le sens inverse de tout ça ». C'est toute sa place et son métier qui est en cause.vi

Le sujet freudien c'est le sujet divisé. Lacan ajoute. Il n'est pas seulement divisé par des tendances conflictuelles à l'égard du Père. Il l'est par un désir qui ne peut se satisfaire à condition de faire le monde disparaître. Si le Père donne corps à la limite où désir et défense contre le désir se nouent, c'est plutôt sa jouissance qui en est le lieu. De cette jouissance Lacan en fera un objet, l'objet *a*. Ce qui apparaît à l'Acropole c'est le regard du père comme objet. Irreprésentable, hors cadre, puisque c'était sa mise à l'extérieur, point à l'infini, qui soutenait toute la scène du désir. C'est ce regard, incarné dans la beauté grecque qui, selon Miller, aurait trouvé Freud à l'Acropole. C'est l'intarissable voix d'une urgence infinie des laissés pour compte, plutôt que leur seule protestation, que rencontre MVBill dans ses propres chansons.

Freud a 80 ans. Il est revenu une dernière fois sur l'épisode pour localiser dans le trouble vécu la place du Père. Il n'est pas allé au delà du Père, mais lui a quand-même donné un sérieux coup en dévoilant sa fonction. Dans ce récit, de plus, il se met en scène, à l'égard de Romain Rolland dix ans plus jeune, comme ce père. Il rejoint cette place du père et le met en scène en tant que dépassé, impuissant. Il n'arrive à déchiffrer cet épisode, d'après Miller, qu'au moment où il peut y identifier un père impuissant auquel, maintenant, il peut s'identifier. Un vieux homme à la « production tarie », « qui a besoin d'indulgence et qu'il n'est plus

en mesure de voyager ». ^{vii} Tout comme il a rencontré le réel du regard du Père sous la forme de la brillance de l'Acropole, il nous fait rencontrer l'objet dans ce texte sous la forme du Père impuissant.

L'objet de la psychanalyse peut être opposé au Père. C'est ce qu'à mis en évidence le commentaire du séminaire sur l'angoisse, de Jacques Lacan, par Miller. Dans une civilisation où la jouissance se présente comme accessible et de ce fait même, obligée, la question se pose : où sommes-nous par rapport à cet objet ? Des moments d'évanouissement du désir, qui est aussi évanouissement subjectif, par la possibilité de sa satisfaction se montrent fréquents. C'est ce que tourmente le cadre qui a déjà tout conquis avant la quarantaine, ou encore l'enfant qui dépasse le savoir de ses parents le moment où il commence à jouer à l'internet.

Le pas suivant de MVBill est à remarquer. Il ne laissera pas tomber le rap, mais produira un documentaire unique, *Falcão*, sur les enfants dealers du Brésil. Avec l'accès dans les bidonvilles qui le permet son rôle d'idole, il a pu mettre en scène ces enfants, objets d'horreur des classes moyennes, dans leur intimité, sous un angle habituellement interdit. L'objet *a* n'est jamais de la jouissance pure. Il garde toujours quelque semblant. De ce point de vue, il a été possible de rendre ces enfants violents et parfois assassins, autre chose que le mal en soi.

Dans l'étrange sentiment que le texte de Freud engendre, on est confronté au point de jonction entre désir et défense et en même temps à ce quelque chose qui permet de le déplacer. C'est ce qui fait place dans le monde à ce que l'on peut trouver, non pas au-delà (car la jouissance peut bien être au-delà, mais pas la vie), mais là-dedans, cet objet sans lequel, dans le mot de Lacan, le médium, n'est jamais qu'un médi-ocre. ^{viii}

Freud n'aura pas d'âge tant que nous serons capables de relever ce pari.

ⁱ Miller J.-A., *Silet*, Rio de Janeiro, JZE, 2005, pp. 295-303 (toutes les références à J. A. Miller se trouvent dans cette leçon).

ⁱⁱ Freud S., *L'avenir d'une illusion*, PUF, Paris, 1971, chap. V.

ⁱⁱⁱ Freud S., « Un trouble de mémoire sur l'Acropole. Lettre à Romain Rolland », *Résultats, idées, problèmes* II, PUF, Paris, 1985, pp. 221-230.

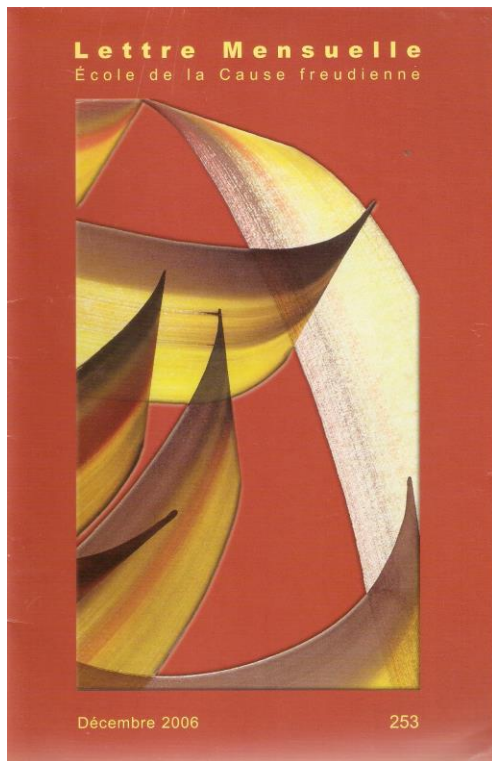
^{iv} Lacan. J. « Situation de la psychanalyse et formation du psychanalyste en 1956 », *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 459.

^v Soares, Luiz Eduardo; Bill, MV; Athayde, Celso, *Cabeça de porco*, Rio de Janeiro, Objetiva, 2005, p. 36.

^{vi} *Ibid.*

^{vii} Freud S., *op. cit.* p. 221.

^{viii} Lacan, J. *Télévision, Autres Écrits*, Paris, Seuil, 2002, p. 544.



La Rédaction

Rédactrice-en-chef : Monique Amirault (monique.amirault@wanadoo.fr)

Rédacteurs-en-chef adjoints : Roger Cassin (cassin.roger@wanadoo.fr) et Michèle Miech (miech@wanadoo.fr)

Du côté de l'AMP et de l'ECF : Marie-José Asnoun (mjaa@club-internet.fr) et Catherine Lacaze-Paule (lacaze-paule@numericable.fr)

Études : Jo Attié (atiel@easycorner.fr)

La pratique analytique : Danièle Lacadée, Cas cliniques (danielacadee@wanadoo.fr) et Nicole Trégia *Présence de la psychanalyse dans les institutions* (nicole.tregia@wanadoo.fr)

L'époque : Didier Cremitter (didiercremitter@wanadoo.fr)

Arts et Lettres : Nathalie Georges (nathaliegeorges@wanadoo.fr)

Lectures et Parutions : Stella Harrison (stella_h@club-internet.fr)

Directrice de la publication : Lilia Mahjoub, Présidente de l'ECF

Pour l'édition, la rédaction s'est adjointe la collaboration d'Armelle Gaydon, assistée de Jeanne Joucla.

Merci aux auteurs de la *Lettre Mensuelle* d'envoyer leurs textes avec deux mots-clés, en respectant longueurs demandées et codes typographiques (cf. Note aux auteurs - bas de la page *Lettre Mensuelle*, sur www.causefreudienne.org).

Achévé d'imprimer : La Clavier n° 6086 - novembre 2006

Sommaire

• Billet	
Un réveil redoublé, <i>Lilia Mahjoub</i>	1
• Du côté de l'ECF	
Journées d'études de l'ECF, octobre 2006 – Table ronde autour du numéro spécial de la <i>Lettre mensuelle</i> « L'Envers des familles », <i>Lilia Mahjoub, Esthela Solano-Suárez</i>	3
– <i>La passe, parlons-en</i>	
– La pudeur de l'histoire, <i>Laure Naveau</i>	5
– <i>Chronique du CPCT</i>	
– Comment faire avec la violence, <i>Pierre Naveau</i>	8
• Du côté de l'AMP	
« Semer... le père », <i>Nora Gonçalves</i>	11
Malo, malito, <i>Miguel Ángel Vázquez</i>	13
• La pratique analytique	
Phobie or not phobie ?, <i>Marie-Josée Raybaud</i>	17
Désangoisser sans déresponsabiliser, <i>José Rambeau</i>	19
• Études	
Du Nom à la nomination, <i>Jean-François Cottés</i>	21
Nomination et objet a « Qu'est-ce que le père a à faire avec l'enfant ? », <i>Myriam Mitelman</i>	23
• L'époque	
Revue de presse – Le grand amour des morts et des commémorations, <i>Harold Dielmann</i>	26
• Arts et lettres	
Cézanne, les tourments d'un fils soumis, <i>Marie-Dominique Auzéby</i>	28
• Marque-Pages	
Rédactrice-en-chef : Martine Coussot	30
• Parutions	
	34
• Lectures	
Du cousu main, <i>Thérèse Petitpierre</i>	35
• <i>L'écœurement Freud</i>	
La banlieue de Freud, <i>Marcus André Vieira</i>	36
• PIPOL 3	39